



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Huis clos

Jean-Paul Sartre

Mise en scène : Marcel Delval

Théâtre en Liberté



Sommaire

Générique.....	3
Notre « Huis clos ».....	4
Jean-Paul Sartre.....	5
La genèse du texte.....	6
Pourquoi « Huis clos » ?.....	6
Un contexte d'écriture particulier.....	6
Présentation de la pièce et des personnages.....	7
Résumé.....	7
Les trois personnages principaux.....	7
Les thématiques centrales de la pièce.....	8
L'existentialisme sartrien.....	10
Pour une définition simple de l'existentialisme.....	10
Les critiques des catholiques et des communistes.....	11
Les principes de l'existentialisme.....	12
Le rapport à autrui : « l'Enfer, c'est les Autres ».....	14
« Huis clos », un texte toujours d'actualité.....	15
Bibliographie.....	16

Générique

JEU : Dolorès Delahaut, Bernard Gahide, Stéphane Ledune, Sylvie Perederejew

SCENOGRAPHIE : Stéphane Ledune et Marcel Delval

COSTUMES : Anne Compère

LUMIÈRES : Bruno Smit

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : Thibaut Wenger

MISE EN SCÈNE : Marcel Delval

PRODUCTION : Théâtre en Liberté

DATES

Les représentations auront lieu du **26 avril 2017 au 14 mai 2017**. Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches à 16h00.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

02/227.50.04 - 0498 10 61 72

RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08

Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : www.theatredesmartyrs.be.

La billetterie est ouverte les mercredis, jeudis et vendredis de 13h à 19h et les mardis et les samedis de 13h à 18h.

ACCES AU THEATRE

STIB : métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier/ Bus : arrêt De Brouckère/ De Lijn : Bus : arrêt Rogier/ SNCB : Gare du Nord, Gare centrale et Gare du midi. Parking ALHAMBRA bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre de 5 euros pour la soirée, de 18h00 à 1h00).

Notre huis clos

Que diriez-vous d'un petit voyage en enfer ?

Il paraît qu'on y hurle de plaisir ! Grâce aux brodequins, tenailles, plomb fondu, pincettes, garrot, fouet, vitriol, grills et pals; mais tout cela n'est-il pas que légende ? L'enfer existe-t-il, ainsi que le paradis ? Tout cela ne serait-il que le pur produit de l'imagination de l'homme, alimentée, il est vrai, par de grands artistes comme Dante, Bosch et Breughel ?

L'enfer, lieu redouté pourtant par des millions de pécheurs. L'enfer décrit par Sartre est tout simplement un salon empire, sans miroir, sans instrument de torture. Rien qu'une souffrance de tête, un fantôme de souffrance, qui frôle, qui caresse et qui ne fait jamais assez mal - dixit Sartre. L'Europe venait de connaître l'enfer sur terre, les camps de concentration, où Dieu n'est pas intervenu. Dieu n'existe pas, d'après Sartre et il le déplore. Aujourd'hui, certains le définiraient comme un mécréant, un blasphémateur. À l'époque, on (et il) se définissait comme étant un existentialiste athée.

Et voici, que débarquent dans ce lieu, trois pécheurs, comme vous et moi. Au début, ils s'observent et au fur à mesure ils vont s'entre-dévorer, dans une lutte sans merci. Mais, pas de blessure physique, que des blessures mentales. Le lieu n'ayant pas de miroir, c'est le regard du partenaire qui servira de miroir et ce regard aura la force du vitriol. Pas de bourreau non plus, c'est le partenaire qui servira de bourreau, c'est du selfservice. C'est cela le raffinement de l'enfer de Sartre, l'infernal et éternel huis clos.

"Rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va, c'est terrible ". Cette réplique n'est pas de Sartre, mais de Samuel Beckett dans « En attendant Godot ». C'est une vue de l'enfer pour Beckett. Huit ans plus tôt, Sartre écrivait "*Nous sommes en enfer. Personne ne doit venir. Personne. Nous resterons jusqu'au bout seuls ensemble.*"

Ces deux grands auteurs se rejoignent sur une certaine vision de l'enfer.

Les dernières répliques de « En attendant Godot » sont :

« Vladimir : Alors, on y va ?

Estragon : Allons-y. (Ils ne bougent pas) »

La dernière réplique de « Huis clos » est : « Continuons ». Continuons quoi ? De vivre ? Impossible les personnages sont déjà morts. De mourir ? Impossible on ne meurt qu'une fois. De jouer ? De se jouer éternellement la comédie ? De se faire dévorer éternellement par le regard de l'autre ?

Autant dans « En attendant Godot », le spectateur assiste à une représentation, à un combat métaphysique entre deux clowns. Autant dans notre « Huis clos », le spectateur sera inclus dans cet enfer. Les acteurs ne seront jamais que les derniers arrivés, tant pis pour eux ! Les spectateurs seront déjà là, en train de s'observer. Ils seront invités à participer à un moment d'enfer, heureusement pour eux pas à une éternité d'enfer !

« Huis clos » est une pièce, qui ne manque pas d'humour, car elle joue sur les mythes et les superstitions ancestrales. Mais, l'enfer de Sartre n'est pas celui des légendes, c'est tout autre chose, "l'enfer c'est les autres" c'est à dire VOUS.

Marcel Delval

Jean-Paul Sartre

Philosophe, écrivain, dramaturge, critique littéraire et essayiste français, Jean-Paul Sartre (1905-1980) fait partie de ces auteurs du XXe siècle dont l'activité littéraire ne peut être dissociée de leur réflexion philosophique et de leurs actions politiques, lui que l'on représente, aux côtés d'Albert Camus, comme le symbole de l'écrivain engagé du XXe siècle.

Né en 1905, Sartre débute sa carrière, en 1931, en tant que professeur de philosophie, après des études à l'École normale supérieure. Cette activité professorale ne l'éloigne pas de son obsession pour l'écriture et la philosophie qui s'exprime à travers son roman philosophique, « La nausée » (1938), dans lequel on voit déjà poindre la philosophie que va suivre Sartre tout au long de sa vie, l'existentialisme. Selon ce courant philosophique, l'être humain construit l'essence de sa vie par ses propres actions : « L'existence précède l'essence » (« L'être et le néant », 1943). Sartre sera l'une des figures de proue de l'existentialisme français au XXe siècle.

Jean-Paul Sartre est le symbole de l'écrivain engagé et cet engagement se révèle dès la Seconde Guerre mondiale. Démobilisé en 1940 après plusieurs mois de captivité à Trèves, Sartre prend part activement à la résistance intellectuelle qui se mettait en place durant ces années d'occupation. Il est accompagné dans cette résistance par sa compagne Simone de Beauvoir, rencontrée à Normale Sup.

C'est durant cette sombre période que Sartre a écrit ses deux pièces de théâtre les plus célèbres : tout d'abord « Les mouches » (1943), dont le sujet antique et les thèmes abordés sont à rapprocher d'un contexte de rédaction hanté par l'occupation allemande. Ensuite « Huis clos » (1944), illustration théâtrale de l'existentialisme prôné par Sartre, avec sa célèbre phrase « L'Enfer, c'est les autres ».

L'engagement de Sartre, visible à travers ses écrits littéraires, s'exprime surtout à travers la presse. Il fonde avec Simone de Beauvoir, en 1944, la revue des Temps modernes, qui sera le lieu d'expression des différents engagements politiques, littéraires et philosophiques de Sartre.

Durant l'après-guerre, Sartre s'investit de plus en plus en politique. D'abord attiré par le communisme (Affaire Henri Martin en 1951) il s'en éloigne après le Printemps de Prague et l'invasion soviétique en 1968. Défendant toutes les causes qui lui semblent justes, il lutte, entre autres, contre la guerre d'Algérie, mais également contre la guerre du Viêt Nam. En 1964, il refuse le Prix Nobel, affirmant que « l'écrivain doit refuser de se laisser transformer en institution ».

Sartre continue sa carrière journalistique, dirigeant tout d'abord la cause du peuple jusqu'en 1972 et ensuite Libération à partir de 1973. Durant les dernières années de sa vie, Sartre est fortement diminué physiquement. Perdant progressivement la vue, il s'en remet à un secrétaire pour dicter ses dernières réflexions.

Il décède le 15 avril 1980 des suites d'un œdème pulmonaire.

La genèse du texte

Pourquoi « Huis clos » ?

On ne possède aucune interview de Sartre, néanmoins, ce dernier s'est exprimé sur la genèse de son œuvre lors de l'enregistrement sur disque de « Huis clos » en 1965 par la Deutsche Grammophon Gesellschaft.

« Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit Huis Clos, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité.

C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle. Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres¹. »

Jean-Paul Sartre

Pour des raisons matérielles, notamment à cause de l'arrestation d'Olga Barbezat, Sartre dû attendre qu'en 1944 le directeur du Vieux-Colombier, Paul Annet-Badel, s'intéresse à la pièce et confie la mise en scène à Raymond Rouleau, qui a dirigé Michel Vitold pour le personnage de Garcin, Tania Balachova pour Inès, Gaby Sylvia pour Estelle et René-Jacques Chauffard pour le personnage du garçon d'étage.

Un contexte d'écriture particulier

« Huis clos », paru sous le titre « Les autres » dans la revue Arbalète, apparaît à un tournant majeur de l'Histoire française et mondiale. En effet, l'année 1944 fut marquée à la fois par l'occupation, le débarquement et la libération. Ainsi, lorsque l'on met « Huis clos » en regard de ce contexte d'écriture, toute la problématique individuelle et les questions de liberté, de responsabilité et de mauvaise foi exposée dans « Huis clos » se dédoublent et viennent se faire l'écho de l'expérience de la guerre, de l'occupation et de la libération.

Ce contexte d'écriture est d'autant plus visible dans l'œuvre en la personne de Garcin, journaliste pacifique, exécuté pour cause de désertion du champ de bataille.

¹ Ce thème central du rapport aux autres sera abordé dans un autre chapitre de ce dossier pédagogique.

Présentation de la pièce et des personnages

Résumé

Un garçon d'étage introduit trois personnages dans une pièce de style Empire, Garcin, Inès et Estelle. Ils ne se connaissent pas, viennent de milieux différents, ne partagent ni les mêmes convictions ni les mêmes goûts. Débute alors un procès à huis clos où chacun des trois personnages juge et est jugé sur les actes qui composent son existence... peu à peu les masques tombent. La lutte de mots entre les personnages leur fait réaliser le sens de la vie et de la mort. Le chef-d'œuvre de Jean-Paul Sartre nous décrit son enfer, notre enfer, dans lequel il n'y a ni bourreau ni instrument de torture physique : l'enfer c'est le regard que portent sur nous les autres, du fait de l'image que nous leur renvoyons...

« L'enfer c'est les autres ! »

Les trois personnages principaux

Garcin, journaliste-publiciste. Il se présente à Inès comme étant un « homme de lettres ». Dès son entrée en scène, il se dévoile, se trahit : il est nerveux, s'emporte rapidement, pose d'incessantes questions au garçon d'étage, il affecte la bravoure pour se cacher de sa peur. Il a été fusillé en raison de sa désertion pendant la guerre.

Garcin représente le lâche, celui qui ne peut assumer sa situation et ses actes : il a fui la guerre, a défailli devant le peloton d'exécution. Cette fuite permanente se poursuit en Enfer, Garcin préférant se raconter des histoires d'« héroïsme choisi » pour échapper à la réalité. Il incarne le concept de la « mauvaise foi » de l'existentialisme sartrien.

Inès est une ancienne employée des Postes, homosexuelle. Contrairement à Garcin, elle rejette tous faux-semblants et revendique une authenticité et une pleine conscience de ses fautes et de son châtement. Elle sait pourquoi elle se trouve dans cette pièce, et n'éprouve aucun regret. Tous ses éléments de sa personnalité, sa lucidité et son indifférence au passé, l'opposent à Garcin qui se plonge dans une lâcheté confortable (pour un temps seulement). Néanmoins, à travers sa façade d'invulnérabilité, Inès a honte de son homosexualité. Mais elle en a pleinement conscience et transforme cette honte en plaisir sadique en se vengeant d'elle-même par la lucidité et des autres par la méchanceté.

Estelle est la femme d'un vieil homme riche. D'origine modeste, elle s'est élevée au rang de la bourgeoisie à travers un mariage de « raison ». Mondaine, elle possède toutes les prétentions et les préjugés de la bourgeoisie, existant par le mépris des autres. Contrairement à Inès, Estelle refuse toute responsabilité, exposant une mauvaise foi criante, allant jusqu'à se demander s'ils ne sont arrivés en Enfer « par erreur ». À l'instar de Garcin qui se complait dans l'oubli de ses responsabilités, Estelle se réfugie dans l'imaginaire, dans un mensonge qui l'éloigne de la réalité. Des trois personnages, elle est

la seule à avoir tué et à être capable de recommencer : elle a tué son enfant et tente à deux reprises de tuer Inès.

Les thématiques centrales de la pièce

En 1965, après s'être exprimé sur la genèse de son œuvre, Sartre a également énoncé les trois thématiques sur lesquelles se construit « Huis clos ».

La première constitue le « rapport avec les autres ». Cette fameuse réplique « L'Enfer, c'est les autres » de Garcin a souvent été mal interprétée, selon Sartre. En effet, beaucoup la comprenait comme une impossibilité de rapport à l'autre, voyant tout lien avec autrui comme un poison, un Enfer. Or, rétorque Sartre :

« C'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. [...] Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui est en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »

Sartre nomme la seconde thématique centrale de « Huis clos » : « l'encroûtement ». Cet encroûtement, Sartre le symbolise à travers la mort des trois personnages.

« Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent, mais qu'ils ne cherchent même pas à changer. Et que ces gens-là sont comme morts. En ce sens qu'ils ne peuvent briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes; et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux. À partir de là, il est bien évident qu'ils sont lâches ou méchants par exemple. »

La lâcheté et la méchanceté, les attributs de deux des personnages de la pièce, Garcin et Inès.

De cette thématique découle la dernière, la « liberté » de chacun de pouvoir se détacher de tous ses soucis et ses habitudes sclérosantes.

« En vérité, comme nous sommes vivants, j'ai voulu montrer par l'absurde, l'importance chez nous de la liberté, c'est-à-dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense

que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent. De sorte qu'ils se mettent librement en enfer². »

Ces trois thématiques ne sont en rien étrangères à la philosophie qu'a prônée durant toute sa vie Sartre : l'existentialisme.

² Les extraits de Jean-Paul Sartre sont tirés du site **Alalettre** : <http://www.alalettre.com/sartre-oeuvres-huis-clos.php>

L'existentialisme sartrien

Pour une définition simple de l'existentialisme

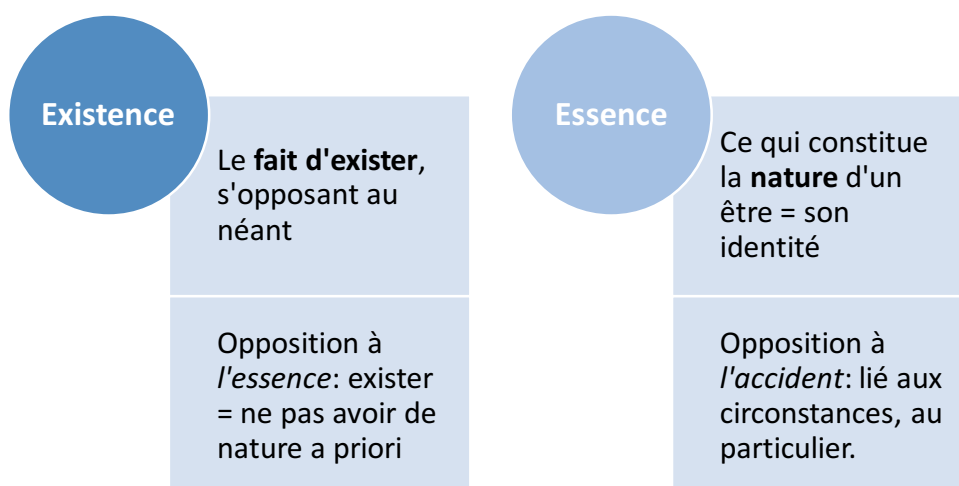
L'existentialisme est un courant philosophique apparu dans le courant du XXe siècle. Selon ce courant de pensée, « l'homme n'est pas déterminé d'avance par son essence, mais est libre et responsable de son existence » (Nouveau Petit Robert, 2009). Bien que l'on retrouve des tendances communes, il existe plusieurs écoles au sein de ce courant philosophique. Sartre lui-même en distingue deux :

« Ce qui rend les choses compliquées, c'est qu'il y a deux espèces d'existentialistes : les premiers, qui sont chrétiens, et parmi lesquels je rangerai Jaspers et Gabriel Marcel [...] ; et, d'autre part, les existentialistes athées parmi lesquels il faut ranger Heidegger, et aussi les existentialistes français et moi-même³. »

La deuxième école, celle de Sartre, déclare que « si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être [...] qui existe avant de ne pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme »⁴. L'existence précède l'essence, cette doctrine est fondamentale pour l'existentialisme sartrien.

« Ça signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait [...] et tel qu'il se voudra⁵. »

Existence ? Essence ? Une petite définition



³ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard (Coll. « Folio essais », n°284), 1996, p.26.

⁴ *Ibid.*, p.29.

⁵ *Ibid.*

Pour éclairer son propos, Sartre compare l'être humain à un coupe-papier : un coupe-papier, explique Sartre, a été fabriqué par un artisan, qui, pour le réaliser, a dû se référer à un concept préétabli, le « concept coupe-papier », ainsi qu'à une technique de production préalable. Le coupe-papier en tant qu'objet existant ne surgit pas du monde tel quel, il y a une essence (le concept et la technique) qui le précède. Ainsi, conclut Sartre, « pour le coupe-papier, l'essence – c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir — précède l'existence ».

L'essence précède l'existence : l'OBJET



L'existence précède l'essence : l'HOMME



C'est à partir de cette déclaration fondamentale, « L'existence précède l'essence », que Sartre va définir cette doctrine de l'existentialisme athée, en développant les notions essentielles de celle-ci, au sein de son essai : « L'existentialisme est un humanisme ».

Les critiques des catholiques et des communistes

Cet essai, Jean-Paul Sartre l'a écrit en réaction à diverses critiques adressées à l'existentialisme, par les communistes d'une part et les chrétiens d'autre part.

Son essai est, pour Sartre, un moyen de répondre à ces reproches, parmi lesquels :

- Critiques des communistes et marxistes : l'existentialisme nous invite à une philosophie contemplative, nous incitant à demeurer dans un « quiétisme du désespoir ». Mais encore, l'existentialisme souligne l'ignominie humaine en passant sous silence les parts de beauté de la nature humaine. C'est une critique que l'on retrouve également chez certains catholiques.
- Critiques des catholiques : en supprimant Dieu, ses commandements et ses valeurs, les existentialistes « nient la réalité et le sérieux des entreprises humaines ».

[...] chacun pouvant faire ce qu'il veut, et étant incapable de son point de vue de condamner les points de vue et les actes des autres ».

Les principes de l'existentialisme

La subjectivité

Premier principe qui découle de la doctrine de l'existentialisme athée « l'existence précède l'essence ». La subjectivité s'opposant au déterminisme chrétien qui voit en Dieu un créateur supérieur qui crée l'homme à partir d'un concept déterminé, la nature humaine. Pour Sartre, l'homme existe d'abord et se construit ensuite, « l'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur ; rien n'existe préalablement à ce projet ; [...] l'homme sera d'abord ce qu'il a projeté d'être »⁶.

La subjectivité vaut pour l'individu (« chacun d'entre nous se choisit »), mais également pour tous les hommes (« qu'en se choisissant, l'homme choisit tous les hommes »).

La responsabilité

L'homme est responsable de ce qu'il est et de ce qu'il choisit d'être. Il a la responsabilité totale de son existence.

Mais comme la subjectivité ne vaut pas seulement pour le sujet individuel, mais pour tous les hommes, cette responsabilité elle non plus n'est pas limitée à la simple individualité. En effet, « en créant ce que nous voulons être [on] crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être ». Par conséquent, notre responsabilité engage l'ensemble de l'humanité.

Exemple concret donné par Sartre :

« Si je veux, fait plus individuel, me marier, avoir des enfants, même si ce mariage dépend uniquement de ma situation ou de ma passion, ou de mon désir, par là j'engage non seulement moi-même, mais l'humanité toute entière sur la voie de la monogamie. Ainsi je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis ; en me choisissant, je choisis l'homme⁷. »

L'angoisse

De cette responsabilité qui pèse sur l'homme, envers lui-même, mais également envers l'humanité entière, entraîne inévitablement un sentiment d'angoisse.

« L'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qu'il choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même que soi l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité⁸. »

⁶ *L'existence précède l'essence*, p. 30.

⁷ *Ibid.*, p.33.

⁸ *Ibid.*

Ce qui entraîne fatalement un sentiment d'angoisse, qui peut être cachée, mais qui toujours bien présente et finit toujours par se dévoiler. L'angoisse dont parle l'existentialisme est donc fondamentalement liée à la responsabilité directe de l'homme par rapport aux autres hommes qu'elle engage.

La liberté

Pour Sartre et l'existentialisme, il n'y a pas de déterminisme (de par l'absence de Dieu au sein de la doctrine), l'homme est libre, l'homme est liberté. Bien plus, « l'homme est condamné à être libre », car ayant été créé et jeté dans le monde, il devient responsable de son existence et de ses actes.

Comme l'explique Sartre, l'homme n'a aucune excuse derrière laquelle cacher sa liberté :

- Rien derrière moi : Dieu ou une nature humaine pour justifier mes comportements
- Rien devant moi : des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite
- Rien autour de moi : l'influence d'autrui
- Rien en moi : les passions « L'homme est responsable de sa passion »⁹

La mauvaise foi

Notion essentielle au sein de « Huis clos », trait qui se retrouve en chacun des personnages, la mauvaise foi représente tous les masques derrière lesquels se cache l'individu pour se donner bonne conscience. Comme le dit Sartre :

« Tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. [...] La mauvaise foi est évidemment un mensonge, parce qu'elle dissimule la totale liberté de l'engagement »

À la mauvaise foi, Sartre oppose l'authenticité qui implique qu'un individu est en accord avec lui-même.

À cette mauvaise foi, Sartre associe des types d'individus « de mauvaise foi ». Il distingue deux catégories de gens de mauvaise foi :

- Les lâches : « ceux qui cacheront, par l'esprit de sérieux ou par des excuses déterministes, leur liberté totale ».
- Les salauds : « ceux qui essayeront de montrer que leur existence était nécessaire, alors qu'elle est la contingence même de l'apparition de l'homme sur terre ».

Ces deux notions sont présentes au sein de « Huis clos », en la personne de Garcin et d'Estelle. Garcin est l'archétype du « lâche » sartrien : un pacifiste qui a préféré fuir face à la guerre au lieu de rester et d'affirmer ses convictions qu'il avait choisies librement. De plus, dans la mort, il tente de faire passer sa « lâcheté » pour un acte héroïque. Estelle, quant à elle, ne cesse de se réfugier dans l'imaginaire et n'assume pas la responsabilité de ses actes (son mariage de raison, son adultère, le meurtre de son enfant). Seule Inès est « authentique » pour Sartre, à savoir qu'elle assume l'entièreté de ses actes et son passé.

⁹ Gilberto Castorini, « Jean-Paul Sartre. L'existentialisme athée », site destiné aux étudiants de philosophie de l'HEB Defré, http://www.cigo.be/hebdf/philo_1educ/cours/Sartre_existentialisme.pdf

Le rapport à autrui : « L'Enfer, c'est les Autres »

Combien de fois n'avons-nous pas entendu, dit ou même pensé ce dicton si célèbre « l'enfer, c'est les autres » ? Dès que quelque chose nous dérange, nous énerve et que nous sommes en présence d'autres personnes, cette citation surgit ou se trouve dans un petit coin de notre tête. Que ce soit au boulot, dans le métro, au supermarché... Nous sommes toujours confrontés à autrui. Pourtant, peut-on réellement penser que Jean-Paul Sartre ait écrit cette phrase, qui a notamment contribué à son succès, parce qu'il était agacé par les autres ? Le sens est à chercher ailleurs.

Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre explique que l'homme est responsable de la vie qu'il mène. Ses choix le définissent. Sa liberté est donc permanente, mais elle est aussi, sans cesse menacée par le regard des autres. En effet, selon Sartre, l'Autre nous renvoie à la véritable image de nous-mêmes, celle que l'ont veut cacher à soi-même ou à autrui. Quand l'« autre », qui existe tout comme Moi en tant que sujet, m'observe et me juge, je deviens l'objet de sa pensée. Son jugement me ramène toujours à l'état d'objet.

Ce regard peut être le moteur d'un changement - car il oblige à regarder la vérité en face et l'obligation de la changer- ou également la prison dans laquelle nous tombons en faisant de nous des esclaves de ce jugement. L'homme est donc responsable, il est libre ou même « condamné à être libre ».

Ainsi le regard d'autrui et les souffrances qui vont avec menacent constamment la liberté individuelle. Je perds donc mon statut d'homme et de plus j'agis en tant que bourreau sur les autres. Dans « Huis clos », ce cercle vicieux est très bien représenté : *L'enfer, c'est chacun de nous pour les deux autres*.

Donc, si on résume, l'enfer, c'est les autres parce que ce sont des miroirs désagréables de nous-mêmes. Désagréable parce qu'ils nous renvoient une image de nous dévalorisée. Une fois cette connaissance profonde de nous, l'Autre a un pouvoir sur nous et à loisir, peut nous manipuler, nous transformer et nous dévorer. Ainsi :

« Tous les regards qui me mangent... Ha, vous n'êtes que deux ? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. Alors c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez le soufre, le bûcher, le gril... Ah ! Quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'enfer c'est les autres ».

Mais... existerait-on sans les autres ? Si l'homme était seul avec sa conscience parviendrait-il à une connaissance véritable de son moi ?

« Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi ». Cette phrase de Jean-Paul Sartre nous prouve que le regard de l'autre, s'il est parfois destructif ou du moins perturbant, est tout aussi constitutif de notre véritable personnalité.

Huis clos, un texte toujours d'actualité

Plus de septante ans après sa création, « Huis clos » est un texte (malheureusement) toujours d'actualité.

Chaque être humain subit son propre enfer dans le regard de l'autre : je vis et j'existe par le regard d'autrui sur moi-même, et ma conscience personnelle est soumise au jugement critique des personnes qui m'entourent.

Une réflexion abstraite pour des adolescents ? Pas tant que ça...

En effet, la technologie internet a sophistiqué les miroirs dont ont besoin Estelle, Inès et Garcin pour exister et se sentir vivant. Mal utilisés, mal gérés, avec peu de recul et beaucoup de superficialité, sur la toile ou sur les réseaux sociaux, ces miroirs deviennent « miroirs aux alouettes », entraînant déformations de l'image et de l'information, conformisme, perte d'identité voire même dans des cas extrêmes, suicides de certains adolescents lynchés à cause d'une photo sur Facebook,...

Bibliographie

Ouvrages

LECHERBONNIER Bernard, Huis-Clos Sartre, Paris, Hatier (« Profil d'une œuvre », n°31), 1972.

SARTRE Jean-Paul, Huis-Clos, Paris, Gallimard, 1944.

SARTRE Jean-Paul, Un théâtre de situation, Paris, Gallimard, 1973.

SARTRE Jean-Paul, L'existentialisme est un humanisme, Paris, Gallimard (Coll. « Folio essai », n°284), 1996.

Sites et documents internet

ATELIER THEATRE JEAN VILAR, Huis-Clos dossier pédagogique, Louvain-la-Neuve, saison 2006-2007, <http://www.atjv.be/files/spectacle/21.pdf>.

CASTORINI Gilberto, « Jean-Paul Sartre. L'existentialisme athée », Cigo, n.d., http://www.cigo.be/hebdf/philo_1educ/cours/Sartre_existentialisme.pdf.

CASTORINI Gilberto, « Sartre et le regard », Cigo, n.d., http://www.cigo.be/hebdf/philo_1educ/textes/Sartre_regard.pdf.

GODON Martin, « L'existentialisme selon Jean-Paul Sartre », Cégep du Vieux Montréal, 2004, <http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/articles/existentialismesartrien.htm>.

MANON Simone, « Essence et existence », PhiloLog, 17 novembre 2009, <http://www.philolog.fr/essence-et-existence/>.

Les affiches

THEATRE DE LA FLUTE ENCHANTEE, Huis-Clos, saison 2014, <http://www.lafluteenchantee.be/saison2014/bonshommes.php>.

THEATRE DE LA VILLE, Huis-Clos, saison 2007-2008, <http://www.theatredelaville-paris.com/Publish/media/440/broch.ThVille07-08def.pdf>.

THEATRE DARIUS MILHAUD, Huis-Clos, saison 2011-2012, <http://www.theatrotheque.com/web/article2540.html>